This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

UC-NRLF
$B 288 109

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

EMMANUEL SIGNORET

LE LIVRE DE L'AMITIÉ

POÈMES EN VERS ET EN PROSE

MIRZAEL — MYRTIL

PARIS
LÉON VANIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR
19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

1891

Tous droits réservés.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE LIVRE

DE L'AMITIÉ

A

JOACHIM GASQUET

Je dédie toutes mes Œuvres

E. S.

Digitized by Google

Digitized by Google

EMMANUEL SIGNORET

LE LIVRE DE L'AMITIÉ

POÈMES EN VERS ET EN PROSE

MIRZAEL — MYRTIL

PARIS
LÉON VANIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR
19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

1891

Tous droits réservés.

Digitized by Google

Digitized by Google

PG 24
S5 L5

A

PAUL VERLAINE

Ces pages de la Prime-Aube.....

453

Digitized by Google

Digitized by Google

LE LIVRE DE L'AMITIÉ

DEUX MOTS AU LECTEUR

Ceci — comme il est dit plus loin — est une œuvre de la prime-aube. Achevée à dix-huit ans, elle condense quelques-unes des impressions, des affections et des idées de l'adolescence. Ce qui revient à dire que l'auteur ne la considère que comme un essai, comme un prélude de l'œuvre artistique qu'il tâchera de réaliser — si Dieu lui prête vie et talent.

Le public jugera si cet Essai valait la peine de lui être offert.

Mais un scrupule lui est venu. D'aucuns exagérant à la fois l'éloge et la sévérité, ont trouvé que malgré la beauté des vers le fond du livre leur semblait bien étrange.

Etrange ! il ne le nie point — mais qu'est-ce à dire ?

L'Amitié entre jeunes gens ou entre jeunes filles

Digitized by Google

est une passion qui n'a rien de faux, — les littératures aussi bien que le spectacle de la vie pratique sont là pour le prouver — une passion souvent aussi vive que l'amour quoique moins complète.

Et cette vivacité peut aller jusqu'à nous faire souhaiter que l'être adoré soit de l'autre sexe — impossible souhait dont la réalisation nous permettrait de parfaire notre culte — d'aimer d'amour.

Cette mutuelle soif d'âmes, cette ardente aspiration qui vient se briser contre le réel, n'est-ce point là un fantastique et splendide thème poétique?

Et point immoral, je vous prie. Car les amis se contentent de désirer; ils voudraient pouvoir et chantent tantôt, et tantôt gémissent!

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Voilà à peu près ce que l'auteur avait à dire pour l'instant. Et maintenant — en raison de son extrême jeunesse et des soins qu'il a apportés à cette œuvre — il compte sur la sympathie de plusieurs et sur l'indulgence de tous.

EMMANUEL SIGNORET.

Sous les palmiers du golfe de Cannes,
ce 4 novembre 1890.

Digitized by Google

MIRZAËL

I

EUX

A Paul Souchon.

Digitized by Google

Digitized by Google

EUX

DAVID ET JONATHAS

I

Parmi les lauriers-roses, en la vallée de Térébinthe,
Fluctuaient, blanches, les tentes de l'armée sainte;

Et les guerriers velus faisaient voler les hosannas,
Avec les branches cassées de laurier-rose sur les pas

D'un tout jeune homme roux marchant aux tentes grandioses
Du roi Saül — sous la grêle des lauriers-roses.

« O vainqueur du Géant, qui es-tu, dis-moi qui ? »
Et souriant : « Je suis David, fils d'Isaï. »

Or, Jonathas le voit et le désir le touche,
Le désir effréné de lui baiser la bouche !

Digitized by Google

II

On trouvait en Palestine des forêts de bananiers (Justin) et de palmiers de toute sorte (Josèphe).

Dans un bois de dattiers où sur les grosses dattes
S'abat la tourterelle et sifflote le geai,
Où de longs liserons entrelacent leurs nattes,

Il existait alors un hallier ombragé.
Là, des myrobolans gonflaient leur fruit de baume,
Et l'on eût dit parfois qu'il venait de neiger

Sur les buissons de figue et les touffes de chaume,
Alors qu'un vent léger soufflant de Jéricho
Epluchait brin à brin l'acacia du dôme,

Détachait la banane et la noix de coco.
Le bruit des cœurs d'amant ou le bois mort qui craque
Des taillis sommeilleurs parfois troublaient l'écho.

Digitized by Google

Quand pour Hiérosolyme où l'appelle la Pâque,
Au dos de ses chameaux passe quelque tribu,
Elle cherche une source en la feuillée opaque,

Et trouvant le bois noir s'en va quand elle a bu.
C'est là que vint Michel, dont le voile est si riche,
Que d'un peuple soumis il paierait le tribut;

Michel aux seins très chauds, Michel aux yeux de biche,
La fille de Saül et David son époux,
A travers les fourrés que son pied fin défriche.

Le prince Jonathas adulte au corps si doux,
Que sur lui se posaient les abeilles des ruches,
Sous un haut sycomore était à leurs genoux.

Et l'herbette des champs tassée entre les bûches
Remplaçait les moelleux divans de leur palais ;
Une esclave, au torrent, seule emplissait les cruches. —

Et les perroquets verts, les gris kakatoès
Jacassaient, et claquaient du bec les niveroles,
Et l'esclave enflammait des torches d'aloès.

Digitized by Google

Lors, le beau Jonathas dénuda ses épaules
Où des blancheurs de chair déborde la passion,
Et David captivé tordait ses tresses molles,

Et David s'écriait : « Flûte, psaltérion,
Témoignez du Seigneur ! Que la cymbale grince!
Vous, ondulez d'amour, toitures de Sion !

Que, dansant devant l'Arche, une Juivesse pince
La harpe ! Cieux des cieux, et chênes pleins d'oiseaux,
Vertus, Dominations, pasteur d'Hébron et prince,

Témoignez du Seigneur ! Déferlez, grandes eaux !
Que du calcaire mat où le lichen s'effile
On érige l'autel où mourront les taureaux.

Cent bœufs blancs pour l'amour — pour l'amitié cent mille !

III

Des flancs rocailleux du mont Gelboé
Tout le camp s'enfuit : Saül est tué.
Tels quand l'incendie aux toits s'échevèle
Fuient des murs croulants les nids d'hirondelles,

Digitized by Google

Mort Abimadab et mort Melchisma,
Jonathas est mort que David aima !
On quitte la ville, on part des auberges,
Les vieillards ont peur, pâles vont les vierges.

Loin des bourgs nataux et loin de leur puits,
Du figuier laiteux ployant sous ses fruits,
Où l'ânon qui dort brait après la ronce.
Et dans le désert le Jourdain s'enfonce.

Le Jourdain qui vient de l'Anti-Liban
Ebranle le cèdre et tonne en tombant
Dans le lac Marron comme une cascade,
Ride le lac bleu de Tibériade.

Jusqu'à la mer Morte aux bitumes froids,
Son fruit tombe en poudre au contact des doigts.
Dans ses flots maudits s'achève le fleuve
Dont, suivant les bords, la peuplade veuve

Atteignit Jabès quand monte un croissant :
« Le corps du roi pend aux murs de Bethsan,
« Ses trois fils sont morts et sans sépultures
« Hop ! la lance au poing, hop ! sur vos montures ! »

Digitized by Google

Les vaillants de Ghad sitôt s'élançant
S'en vont arracher des murs de Bethsan
Quatre corps royaux qu'un bûcher dévore.
Leur cendre verdit sous un sycomore.

IV

David roi, qui naguère, les bras nus sortant de sa chemise de laine — berger bethlémite — gardait des cavernes les agneaux frisés et les chevreaux, passa vers Jabès.

Près de Jabès est le bois de palmiers avec des myrobolans et des sycomores.

Et les guerriers agitaient des branches. Les Lévites, jusqu'aux talons, nébuleux de dentelles, et les habitants de Ghad avec des prostrations, montrèrent au roi les tombes royales.

Or, ces lieux se souvenaient et David les reconnut ; les racines de ce sycomore sous lequel il avait fait vers Dieu fumer ses extases s'entortillaient aujourd'hui autour des os de l'Aimé. David prit d'Abner sa harpe, s'assit et sous l'Esprit jouait un psaume :

« *De profundis*. J'ai clamé vers toi, de l'abîme. Vers toi,

Digitized by Google

Seigneur, se crispent mes déprécations. Aie des oreilles entendantes. *De profundis.* »

Sans un mot se tenaient ceux de Jabès. Les Lévites, jusqu'aux talons, nébuleux de dentelles, offraient de la myrrhe. Lacrymalement, les guerriers agitaient des branches.

Et toujours la harpe sanglotait ; le vent comme autrefois soufflant de Jéricho sanglotait aussi dans les palmes.

Ainsi fut composé le *De profundis.* Les siècles pour leurs morts ont retenu ces musiques.

Digitized by Google

LE CHRIST ET SAINT JEAN

Et Jésus consacrait l'hostie et le calice,
Et Jean était couché sur le sacré-cœur douloureux.
Ses mains d'hyacinthe, il les palpait avec délices ;
Le vent des voluptés soufflait dans ses cheveux.

Au fond, la draperie enfle ses plis tumultueux.
Les couchants lament d'or le Mont du Sacrifice
Et le teignent de pourpre. Et sur sa pente glissent
Les oliviers fleuris au feuillage terne et soyeux.

Quand de la Croix sur Jean, Jésus baissa sa vue amère,
Lui montrant la *Mater dolorosa* : « Voilà ta mère.
Tous deux étaient debout — transgladiés, blêmes, pâmés.

Puis quand aux rayonnantes Ascensions, le Christ s'éclipse
Sur les nuages futurs voyant venir son Bien-Aimé,
Jean, lui tendant les bras, gémit l'Apocalypse.

Digitized by Google

MONTAIGNE ET LA BOÉTIE

Et le galop de leurs chevaux sonne,
Et des aigrettes endiadèment leurs sabots ;
Herbeux entre les pierres le sentier court vers Bordeaux ;
Des pampres viennent tremper dans la Garonne.

De joncs criards la berge foisonne :
Pantelants l'un de l'autre, mais d'élans accalmis,
L'un se désirant grand pour l'autre, les Amis,
Très érudits, faisaient tinter des vers d'Ausone

Sur « Burdigala, la ville des vignes,
« Où le ciel a des clémences insignes ».
Jeunes, mais pas trop, leur prime vue battit d'émoi,

Et dans l'apaisement des possessions pleines,
Si l'on se fût enquis quel pourquoy les enchaîne :
« Parce que c'était luy, parce que c'était moy ! »

Digitized by Google

VERLAINE ET LUCIEN LÉTINOIS

Au proxime horizon, où déjà — triomphale —
L'apothéose point en aube boréale,
Je vois, ayant reçu, puis rendu son Lucien,
Lui — le grand suggesteur au verbe musicien
Suivre le convoi mort des Illusions vermeilles,
Pleurant des vers plus doux que le miel des abeilles.

Digitized by Google

II

NOUS

A Lu

Digitized by Google

Digitized by Google

I

h ! notre amour fut pur comme un rayon d'aurore,
ous n'étions plus enfants, ni jeunes gens encore,
avais soif d'idéal, il me désaltérait,
t lui, mon vers chanteur, bien souvent l'enivrait.
Nous nous étions compris, car dans la tourbe folle
Des gamins ingénus qui dans les cours s'envole,
Seuls nous nous racontions nos enfances d'amour
Et les petits autels où luisait nuit et jour
Une veilleuse aux pieds de la Madone grise,
Et nous aimions tous deux les chansons de la brise
Et les jolis vallons et les cieux embrasés,
Les rêves d'éternelle amitié — les baisers.

Digitized by Google

Digitized by Google

I

Oh ! notre amour fut pur comme un rayon d'aurore,
Nous n'étions plus enfants, ni jeunes gens encore,
J'avais soif d'idéal, il me désaltérait,
Et lui, mon vers chanteur, bien souvent l'enivrait.
Nous nous étions compris, car dans la tourbe folle
Des gamins ingénus qui dans les cours s'envole,
Seuls nous nous racontions nos enfances d'amour
Et les petits autels où luisait nuit et jour
Une veilleuse aux pieds de la Madone grise,
Et nous aimions tous deux les chansons de la brise
Et les jolis vallons et les cieux embrasés,
Les rêves d'éternelle amitié — les baisers.

Digitized by Google

SUR LES GRÈVES

A Elzéard Rougier.

I

Pourquoi le trouble qui m'oppresse ?
Tout pleure en moi : tout chante ailleurs;
Le vent m'apporte une caresse,
Un sourire erre sur les fleurs.

Vous qui fendez l'espace immense,
Légers oiseaux,
Pour moi mêlez votre romance
Au chant des eaux !

Le front illuminé de rêves
Meurtri, mais ayant toujours foi,
Je cours aux odorantes grèves,
O bonne mer, je viens à toi.

Digitized by Google

Vous qui fendez l'espace immense,
Oiseaux légers,
Pour moi mêlez votre romance
Au chant des eaux !

Une goélette appareille,
Tentant déjà les flots lascifs.
Un voilier qu'Avril ensoleille
Bat de l'aile entre les récifs.

Vous qui fendez l'espace immense,
Légers oiseaux,
Pour moi mêlez votre romance
Au chant des eaux !

Mon âme comme une corolle
Large ouverte sous le ciel bleu,
Boit le soleil ; mais l'heure vole ;
Je m'en vais. Bonne mer, adieu.

Vous qui fendez l'espace immense,
Légers oiseaux,
Pour moi mêlez votre romance
Au chant des eaux !

Digitized by Google

Adieu. Sur le rivage roule
Ton onde au murmure charmeur.
Puis-je trouver dans la foule
Un cœur qui comprît bien mon cœur ?

Vous qui fendez l'espace immense,
Légers oiseaux,
Pour moi mêlez votre romance
Au chant des eaux.

II

C'est l'heure du départ des mousses,
Le matin rit ; clair est le ciel
Auprès des varechs et des mousses,
Viens, allons rêver, Mirzaël !

O toi que j'aime, toi qui m'aimes,
Allons nous perdre comme font
Les amoureux et les bohèmes
Sous la splendeur du ciel profond !

Digitized by Google

Quand parmi la houle sonore,
Au midi d'un jour estival,
La brume blonde s'évapore
Sous le chaud soleil triomphal,

Cueillant, au buisson qui s'égare,
Près des flots, les mûres de miel
Aux frissons fous de ta guitare,
Viens, allons chanter, Mirzaël !

Et puis quand, au retour des voiles,
L'idéal, lys surnaturel,
Semble fleurir sous les étoiles,
Viens, allons aimer, Mirzaël !

Digitized by Google

TROIS MAI

I

Oh ! vers ce jour qui donc me précipite ?
Je veux penser, chanter, je veux un nom !
Au mot de gloire, hélas ! mon cœur palpite,
Un rêve luit, me fascine et me quitte :
Avoir quinze ans et le luth de Byron !

Trois mai !... trois mai !... Tout naît, tout se ranime.
La sève à l'arbre et la pensée au front.
Alors, des monts le brouillard fuit la cime,
Comme des fleurs d'amandier pleut la rime.
Alors !... ô jour béni, quel est ton nom ?...

Le temple en fête et sous les nefs antiques
L'épithalame enflammé de l'amant,
Des cierges d'or étoilant les portiques,
Toi... moi... l'autel... Sous tes ardeurs mystiques,
Jésus, Jésus, nous pleurions doucement !

Digitized by Google

II

O Mirzaël, c'est là que vint éclore
La fleur d'amour que Dieu daigne bénir,
Le tabernacle éblouissant la dore
Des rayons purs d'une céleste aurore
Et son parfum est fait de souvenir !

Digitized by Google

III

Oh ! quand ta bouche en fleur me disait : « Cher poète,
Quand ton mignard crayon me traçait des baisers,
J'oubliais que la vie humaine est ainsi faite,
Que le dégoût souvent suit les vœux apaisés,
Mais la pure amitié rend l'âme plus parfaite.

Digitized by Google

SAINTE VICTOIRE

A Fédéric Mistral.

I

Nous avons prié Dieu devant la croix de pierre,
O mon doux Mirzaël,
Et nous sommes allés une journée entière
Ivres — sous le grand ciel !

Et de jeunes splendeurs, des teintes liliales
Estompaient les champs bruns.
Battu par le mistral l'arbre aux floraisons pâles
A de pleurants parfums.

Sur les lisses rochers, le romarin, la menthe
Frissonnaient dans les trous,
Le ciel flambant filtrait une clarté calmante
Dans les nuages roux.

Digitized by Google

Au loin saint Antonin dormait sous les platanes,
Tandis que jusqu'aux cieux
Des urnes lentement montaient au dos des ânes
Le long des sentiers bleus.

Les bouillants Provençaux s'en allaient par les gorges,
Semant des airs pieux,
Et parfois un éclair ondulait dans les orges,
Aux bords du chemin creux !

C'est le patriotique et vieux pèlerinage
Vers la Croix de granit.
Nous contemplions les fleurs saintes et le nuage,
Le nuage béni !

Et la religion des cavernes cintrées,
La brume, encens doré,
Pour deux âmes d'enfant vibrantes, enivrées,
Tout n'est-il pas sacré ?

Et nous escaladions les roches escarpées.
Tu me donnais la main.
Nos phrases s'envolaient fraîches, entrecoupées.
Oh ! c'était surhumain !

Digitized by Google

Puis nous nous arrêtions pour voir les blanches chèvres
Pendre aux rocs efflanqués,
Les grives follement becqueter les genièvres
Rougeoyants et musqués.

Et je te racontais d'héroïques légendes :
Combien ton œil brillait !
Parfois tu t'en allais pour cueillir des lavandes
Ou quelque pâle œillet.

Et tu t'en revenais frissonnant et folâtre
Vers le rugueux sentier,
Et tu me décorais, en sentant mon cœur battre,
Chevalier d'amitié.

Frais sourires, baisers confiés aux fleurettes.
« Cher toi » — « Cher immortel. »
Mais nous montions toujours. Plus d'orges. Et les crêtes
Tremblaient au bord du ciel !

Et par-dessus en pic chamarré de bruyère,
Dans un essor puissant,
Près du noir Garagaï, le Crucifix de pierre
S'élançait bénissant !

Digitized by Google

II

Quel poème d'amour devant l'humble oratoire,
Quels langoureux concerts !
Je les entends encor chanter dans ma mémoire,
J'y cadence mon vers.

Devant le Christ-Jésus nous nous donnions sans crainte,
Que tu me fis rêver !
Car ta main m'étreignait d'une fiévreuse étreinte
Pendant les *Crux*, *Ave*.

III

Puis nous redescendons. L'épineuse broussaille
Déchirait nos genoux.
Qu'importent, quand le cœur d'allégresse tressaille,
Les ronces et les houx ?

Alors nous déjeunons sur les dernières pentes,
Dans la fraîcheur d'un val,
Sous un dais de feuillée et de plantes grimpantes
D'un faste oriental.

Digitized by Google

t l'air vif que l'esprit subtil des thyms imprègne
Changeait tout en nectar.
Nous buvions au ruisseau murmurant où se baigne
Le large nénuphar.

Tu berçais dans mes bras tes folles rêveries;
Dans les hauts prés luisants
Je t'avais couronné d'aubépines fleuries.
— Or, nous avions treize ans!

Nous avons prié Dieu devant la Croix de pierre,
O mon doux Mirzaël,
Et nous sommes allés une journée entière,
Ivres, sous le grand ciel.

Digitized by Google

VI

Lorsque tu passes dans mes songes, m'envoyant des baisers de ta main fraternelle, les ténèbres s'en constellent. J'aime la rêverie des voies lactées — poussières d'étoiles — et les coruscantes cogitations du soleil qui pense le problème des sèves et se double en tes yeux, deux fois aussi beaux que lui.

Digitized by Google

EN CLASSE

Partout nous nous cherchions ; mais c'est surtout en classe,
Qu'à tes côtés toujours tu me gardais ma place ;
Et les brins de lilas, les sensitives d'or
S'échangeaient en secret. D'un fantasque décor
De barbouillages gais enluminant mon livre,
Tu m'assaillais d'un badinage qui m'enivre.
Pendant le docte arrêt que le maître édicta,
Tu soupirais tout bas : « Ma chère Pépita ! »
(Car tu m'avais donné ce nom plein de magie),
Et tous deux épiant quelque amphibologie,
Nous cherchions dans des cours à ta guise ennuyants
A nous dire : « Je t'aime » en termes flamboyants.

Digitized by Google

FLEURS

Quand sur ton bras penchant ta tête,
Je vois tes yeux sur moi s'ouvrir,
Je crois voir s'ouvrir deux violettes
Ou deux bluets s'épanouir.

Et sur ta bouche qui rougeoie,
Ainsi que les coquelicots,
Chantent mes baisers musicaux,
L'hymme du rêve et de la joie !

Digitized by Google

IX

Oh ! vers le ciel étoilé,
Pourquoi ne pas s'envoler
Quand on a le cœur ailé ?

Vois, la colombelle niche ;
Sous la gothique corniche,
La girouette y pleurniche.

Que ne puis-je chastement
T'étreindre en ce nid charmant,
Dans la paix d'un ciel flamand.

Pourquoi dans les déserts calmes
Ne pas aller sur les palmes
Dormir nos nuits les plus almes?

Digitized by Google

Viens-t'en... sur la terre... au ciel,
En un lunaire archipel,
Dans un lieu n'importe quel.

Digitized by Google

X

Je ne te connais pas, mais te reconnais;
Je t'avais vu jadis dans les éternités roses,
Sur ces îles où verdoie la forêt des Causes.
Pour être aimé de toi, te revoyant, je te donnais
Les odoriférants jaunes genêts.

Digitized by Google

OUTRE-TOMBE

I

S'enténèbre, se gonfle et siffle, là-bas, l'endeuillement des nues.

Ayant délié sa la Vallière, sa gorge en feu, sa gorge nue et s'étirant sur mon sofa, il me disait :

« S'enténèbre, se gonfle et siffle, là-bas, l'endeuillement des nues.

« Si j'étais mort, couché de dos dans les cimetières jaunâtres, avec leurs marbres, leurs cyprès — sur lesquels saigne une lune — avec leurs verveines couleur de chairs ressuscitées, quand...

« ... S'enténèbre, se gonfle et siffle, là-bas, l'endeuillement des nues.

« Qui, lors, épanouirait ta cravatte et l'épinglerait de bleuets Et nos toilettes sœurs, les glaces rosacées qui te reçoivent et les caresses sur le front poudré aux jours de fashion hiémale, quand...

Digitized by Google

« ... S'enténèbre, se gonfle et siffle, là-bas, l'endeuillement des nues. »

Et se plongeant dans mon sofa : « Que ferais-tu ? »

II

« Le ciel est un drap mortuaire où des larmes astrales larmoient. Mon chien qui t'avait tant flairé jappe droit vers ta tombe et de ses pattes émiette le terreau, que jonchent le duvet des chardons, les pensées et les immortelles. Ta bière a des candeurs de noces. Déjà tu n'es plus qu'un squelette mignonnement féminin... Horreur du contact !... plutôt suave, puisque c'est toi. La lune saigne.

« O squelette, tes os clangorent le rythme des heures passées ! Je t'entraîne vers un roc qui surplombe une source divulguant comme des œillades de multicolores reflets d'orchis. Nous voilà si haut que déjà

« S'enténèbre, se gonfle et siffle, à nos pieds, l'endeuillement des nues.

Pour nos macabres ébats les nuages noirs nous serviront de couvertures, sur lesquels saigne une lune.

Digitized by Google

III

Mais la lune ne saignait plus. Pas un pan de ciel libre et le tonnerre cliquetait aux persiennes. Ce soir-là — dit par son caprice — nous avions étendu sur nous un drap mortuaire. Un cierge égouttait ses cires blémies et lugubrement bleuaçait l'air. Epeuré, blotti dans son sein que soulevaient des gratitudes, je lui disais encore :

« Si la foudre pulvérise ton immaculé squelette, j'en réfugierai les débris dans une coquette boîte peinte de chinoiseries, et dans les jours de fashion hiémale quand...

« S'enténèbre, se gonfle et siffle, là-bas, l'endeuillement des nues. »

Presque réjoui, sinistre presque pour m'imbiber de toi, de ta poudre je ferai ma poudre de riz.

Digitized by Google

TON NOM

A François Coppée.

I

Ainsi qu'un manteau parfumé,
Ton cher souvenir m'enveloppe.
Aux champs, ton nom fait se pâmer
Le languissant héliotrope.

Fait se pâmer le jasmin blanc,
Ton blanc nom que partout je grave,
Que partout je grave en tremblant,
Ton tout petit nom si suave.

Les lettres en sont dessinées
Sur les grands monts, sur les rochers
Où quelques grêles graminées
Courbent leurs fétus panachés.

Digitized by Google

Sur les rocs branlants dont la chute
Fait crouler des pics nébuleux,
Perle d'eau, coquille en volute,
Lichens torses, romarins bleus.

Dans les grottes où l'eau palpite,
Ainsi que mon cœur enfiévré,
Où des larmes de stalactite,
Pleurent mon fou rêve adoré!

II

Oh! j'écris sur l'écorce lisse
Ton nom, et sur les troncs rugueux
(Afin que chacun le bénisse),
Sur l'orme et dans le saule creux.

Et sur le sureau d'où s'échappe
L'arome énervant, endormeur;
Sur le marronnier dont la grappe
Fleurit, s'effeuille au vent et meurt.

Digitized by Google

Jusque sur les corolles larges
Du lys et du rhododendron
Et sur les poétiques marges
De Baudelaire et de Byron.

Sur le tabernacle je grave
Epouvanté... d'un doigt tremblant,
Ton tout petit nom si suave,

Et sur la Vierge au voile blanc.

Digitized by Google

PLUS TARD

I

Sur les hautes maisons le feston augustal
Du passiflore éclos festonnait les gouttières;
Sous le kiosque aussi festonné de métal,
Près des bouquets flétris, chantaient les bouquetières.

Le passiflore éclos festonnait les gouttières,
Un frisson parcourait les tentes des cafés,
Près des bouquets flétris chantaient les bouquetières
Dans la langueur de l'air des rythmes étouffés.

Un frisson parcourait les tentes des cafés.
Aux rayons chauds s'entr'ouvaient les feuilles méchantes,
Dans la langueur de l'air des rhythmes étouffés
Se heurtaient au froufrou des jupes chuchotantes.

Aux rayons chauds s'entr'ouvraient les feuilles méchantes,
Et sous l'obsession du rais appétissant

Digitized by Google

Je marchais au froufrou des jupes chuchotantes,
Et des rêves subtils s'exhalaient de mon sang.

Et sous l'obsession du rais appétissant
J'avais le désir d'une à la fringante allure ;
Et des rêves subtils s'exhalaient de mon sang,
De chercher l'ombre en son ombreuse chevelure.

J'avais le désir d'une à la fringante allure,
Aux yeux couleur de ciel très bleu, de ciel mouillé,
Laissant déjà vers moi jouer sa chevelure,
Lorsque je le revis par le parc enfeuillé.

Les yeux couleur de ciel très bleu, de ciel mouillé,
Où l'âme aurorale se lève en l'innocence
(Tels il les eût), il va par le parc enfeuillé,
Quand je rêve d'amour mourant de souvenance.

Et l'âme aurorale se lève en l'innocence
De ses yeux. Baisers doux-amers sur le trottoir!
Quand je rêve d'amour, il meurt de souvenance.
Je l'aimais tant qu'il me fit mal de le revoir!

Aux mots doux-amers échangés sur le trottoir
Il se ranime et, laissant mon rêve illusoire,

Digitized by Google

Moi, reprenant du cœur pour pouvoir le revoir,
Tous deux, des bonheurs morts nous exhumons la gloire.

Il se ranime et, laissant mon rêve illusoire,
Je lui prenais la main. Il était bien changé
Ce front d'Enfant Jésus provocant dans sa gloire,
Que la virilité naissante a ravagé.

Je lui prenais la main; il était bien changé :
Car il fut de ceux-là devant être ange ou femme
Par la virilité naissante ravagé.
L'orgueil du corps ne fut qu'un prétexte de l'âme.

Car il fut de ceux-là devant être ange ou femme.
Et comme se nuance un pétale sidéral,
L'orgueil du corps ne fut qu'un prétexte de l'âme;
La rose s'empourpre pour l'insecte amical.

Ainsi se nuance un pétale sidéral
Pour faire éclore d'amour les étoiles voisines.
La rose s'empourpre pour l'insecte amical,
Le papillon grisé dort sur les balsamines,

Fait éclore d'amour les étoiles voisines,
La lune langoureuse aux blanches voluptés,

Digitized by Google

Le papillon grisé dort sur les [illegible]
Lui, fut l'enfant des désirs, des [illegible]

La lune langoureuse aux blanches [illegible]
Fait palpiter de lumière tout cœur [illegible]
Lui, fut l'enfant des désirs, des [illegible]
L'aimer, c'était le conquérir, c'était [illegible]

II

Le cœur du firmament palpitait de lumière,
En feuillages émus vibrait le cœur universel.
J'en vins, agenouillant devant lui ma crinière,
Aux enlacements fous des anges de Missel.

En feuillages émus vibrait le cœur universel
Sous lesquels épuisant des ivresses entières,
Aux enlacements fous des anges de Missel,
Pâmés, nous souvenant, nous nous baisions sur les paupières

Digitized by Google

Jusqu'à ce que le soleil, lui, las de courses solitaires,
Marquât à flots de sang son suicide occidental.
Toujours sur les maisons le feston augustal
Du passiflore éclos festonnait les gouttières.

Digitized by Google

III

QUAND IL CHANTAIT

A Mlle SOLANGE D***

Digitized by Google

Digitized by Google

I

Lorsque j'entends un chœur sous les nefs d'une église,
Quand l'opéra bruyant m'ensorcèle et me grise;
Quand, brodant sa dentelle une fille à l'œil clair,
Assise à sa croisée y gazouille un vieil air,
Je pense à Mirzaël, à ses chansons gentilles :
Joyeux frissons, soupirs mielleux, essor de trilles.
La musique des flots, la musique des bois,
La musique du cœur s'unissaient dans sa voix !
Grâce à lui, chaque mot prenait une existence.
Sa jeune âme emplissait, vivifiait la stance.
A force d'être vrai, c'était sublime; et lui
Dédiait ce triomphe au poète ébloui !
Etre artistes tous deux et s'aimer de la sorte !
Tandis que son refrain m'obsède, me transporte
En songe, il récitait mes derniers vers, vibrant,
Il rêvait de Musset, — moi, de la Malibran.

Digitized by Google

II

Il m'aimait poète, et c'est le rayon de ses yeux qui fit germer ma poésie. Voici :

Par les matins mouillés du mois de mai, par *les après-midi* en flamme de juin, semées d'ombrages chanteurs, sur de blancs cailloux et des fils d'eau, combien est délectant le chant des oiseaux !

Et les notes pleuvent des arbres et sautillent sur le gazon, et comme deux amoureux diapasons, vibrant ensemble, tel s'émeut l'unisson berceur des oiseaux intérieurs ; et c'est un charme.

Voici que pépie le moineau franc et les Désirs inconstants avec lui pépient.

Et ses ailes arrosées de rosées, l'alouette les essuie aux nues ; tels nos Espoirs, par les nuages de l'Inconnu.

Digitized by Google

t hochant leurs queues, les vives mésange
les pondérées et rhythmiques et les chard
rés, évoquent les Ferveurs, les Ferveurs d'ang
mbitions, pondérées vers les horizons dorés; et
arme.

Digitized by Google

III

Parmi les paysages effeuillés d'octobre, où les arbres se tordent dans des rougeurs, dans les sites neigeux où s'essorent en silence de tremblants papillons très blancs, dans les nuits bleutées de Noël où sous les bises stridentes grincent les carillons, quand aux cieux froids s'irradie l'étoile des Mages, quand Jésus sur sa paille a froid et qu'ont froid les berceaux, — combien délectant le chant des oiseaux !

Voici de très vieilles maisons. N'avez-vous pas souvent rêvé, aux lueurs paradisiaques des nuits tombantes ; n'avez-vous pas souvent rêvé — dites — lorsque les dernières gouttes de pluie au bord des toits palpitent, n'avez-vous pas souvent rêvé, accoudés à de hautes fenêtres, ou sur des terrasses aux malons disjoints où poussent les violiers et les jusquiames — n'avez-vous pas souvent rêvé, sur les toits laissé vaguer — votre âme ?

Digitized by Google

Oh ! l'aspect des toits, les ondulations des tuiles avec leurs mousses, les étamés conduits par où fuit l'eau de pluie, et les étagements avec leurs mousses ! Et sur les nids sans œufs où follettent quelques débris de plumes, la chouette aux yeux ronds cerclés de jaune miaule et regarde les étoiles de nuit. Tel l'Ennui.

Par les neiges s'en vont les grives. Elles piaillent au souvenir des ivresses du genièvres. Par les plates banalités de la vie, un goût de baisers parfois vous monte aux lèvres.

Et l'âtre flambe et sa chaleur fait épanouir les fleurs de la tapisserie. Et sur la cheminée, en une carafe de cristal clair, une bulbe de jacinthe émet un fin réseau de radicelles comme une radiation de la sève. Un rouge-gorge, le cou tendu, hérisse ses plumes contre la vitre. Toujours il neige... Une baptismale fillette entre-bâille les abat-jour, et le rouge-gorge va baiser la jacinthe. C'est l'oiseau du Rêve.

Mais pour que chante la Poésie, il faut qu'une note d'amour lui donne le ton ; il faut une aube d'amour pour qu'il s'éveille à cet oisillon joli.

Digitized by Google

IV

Car la Poésie est un oiseau bleu
Qui va becqueter dans la main de Dieu
Le mystère, cette graine de mil
Née aux frondaisons du céleste avril.

Et cet oiseau dort au fond de toute âme,
C'est le plus souvent une voix de femme,
Une voix de femme amoureuse qui
Provoque l'éveil, l'éveil alangui.

En le touchant la vibration première
Allume son sang, ouvre sa paupière,
Et comme sous une aube qui le réchauffe,
Son aile frissonne un frisson de strophe.

Digitized by Google

Et ce ne fut point la voix d'une femme
Qui lui fit en moi déployer sa gamme
Aux tons variés comme un arc-en-ciel,
Mais ce fut ta voix, ta voix, Mirzaël.

Digitized by Google

V

Mirzaël chantait bien des choses :
Blanches romances, chansons roses.

Sur les orgues du souvenir
Je les entends rire ou gémir.

A leur musique, à leur couleur, joignant le verbe,
Des lambeaux de mon cœur je lierai cette gerbe.

Digitized by Google

VI

Quand la brise du soir
Passe sur ma vallée,
Je crois encor le voir,
Mon âme est consolée.

(Air qu'il chantait.)

Sur la terre descend
La nocturne rosée ;
D'un astre incandescent
Chaque perle irisée
S'allume et tremble au vent du soir,
Et l'encensoir
Des lys odore à ma croisée.

La brise en la forêt
Soulève un frais tumulte.
Mirzaël m'apparaît

Digitized by Google

Tel qu'aux jours de mon culte
Au clair de lune évocateur
Qui parle au cœur
Loin du réel, loin de l'insulte,

Soudain, je vois surgir
Notre étrange collège
Où tu vins t'alanguir,
Ame aux blancheurs de neige,
Le couloir plein de Crucifix
Où tu me fis
L'éternel aveu qui m'assiège.

Je te vois svelte, et fin,
Semblant battre des ailes,
Langoureux séraphin,
Le ciel dans tes prunelles,
Dans l'étude aux silences lourds,
L'ombre des cours
Ou le demi-jour des chapelles.

Là-bas, je nous revois
Sur nos voisins pupitres ;
Les nids crient sur les toits,

Digitized by Google

Le soleil luit aux vitres.
Penchés sur Montaigne et séduits,
Je t'en traduis
Certains délicieux chapitres.

Aux cieux court, puis s'éteint
Une comète fauve,
La brise du soir geint,
Geint aux touffes de mauve,
Tel ton frémissant frôlement
Quand, doucement
Tu venais vers ma blanche alcôve.

Sur mes rêves défunts
Je pleure avec la brise :
Dans ses vivants parfums
Ton souffle encor me grise.
Au clair de lune évocateur
Qui rend au cœur
L'ivresse que le temps m'a prise !

Digitized by Google

VII

BAL DÉGUISÉ

Voici les vestiges
D'un bal ;
Decorum mural
De buis et de tiges.

Digitized by Google

Hier, c'étaient au bourg,
Les danses,
Rouges confidences.
Quand bat le tambour.

Maint rustre traqua
Sa belle,
Quand en délire elle
Bondit sa polka.

Mainte dame aux pages
Bouclés,
Folle, laça les
Rubans du corsage.

Digitized by Google

Mais page ni fille
N'obtint
Tes gloires de teint,
Ni ton blond quadrille.

Ta jupe en langueur, s'endort
Dans la scottich.....

Digitized by Google

VIII

CITRONNELLES

A Laurent Des Aulnes.

Dans mon jardinet sont des citronnelles,
Des boules-de-neige aux pétales floconneux,
Et les lierres en leurs jeunesses éternelles
Sont plus frais dans la fraîcheur des cieux,

Et j'aime à rêver près des citronnelles,
Des boules-de-neige aux pédales floconneux,
Aux baisers de jadis — fraîcheurs éternelles.
Aux baisers futurs — je ne sais sous quels cieux!

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉPILOGUE

AUX DAMES.

Digitized by Google

Digitized by Google

Ton âme sent bon comme une jonquille :
Puisque « tu me veux » ô cher rougissant,
Pourquoi n'es-tu pas une jeune fille :
Nous pourrions alors mêler notre sang.

Tes cheveux aux miens, rieurs, tu les mêles ;
Nos bouches en feu se collent longtemps ;
Pourquoi n'as-tu pas de chaudes mamelles,
Un nombril royal, des reins palpitants ?

Dans la sainteté des nuits nuptiales,
Sous le sacrement nous joindrions nos flancs ;
Une nuit d'amour calme bien des râles
Et fait s'assoupir des désirs hurlants.

O rêve impossible ! ô substance dive,
Qui serait ma vierge et qui serait toi !
Dieu dont chaque vœu sur la terre arrive,
Pourquoi n'est-ce pas là ton vœu, — pourquoi ?

Digitized by Google

La main sur le cœur marcher en silence,
S'en aller tout seul dans l'éternité,
Quand des cieux blafards le Très-Haut nous lance
Les éclairs violets de stérilité !

Stérile !... maudit !... ce « Je t'aime » énorme
Qu'aux siècles jeta ton cœur éperdu ! —
Et pourtant on dit que tout se transforme,
Que rien ne se perd. — Seul, il s'est perdu ?

Mais non. Sous l'obstacle une Force acquise
Se change en Chaleur, féconde et produit;
Ainsi de l'amour que le Réel brise
En intelligence il se change et luit.

Voici que sous tes ardeurs virginales
Mon jeune cerveau se mit en frisson :
Il sortit de mes couches cérébrales
Ce livre ingénu comme un enfançon.

Ses beaux petits yeux ont d'intenses flammes
Et son front est blanc comme votre lait,
Dames au cœur tendre, ô douces Mesdames,
Prenez en pitié notre enfantelet !

Digitized by Google

MYRTIL

A Maurice Bouchor.

7.

Digitized by Google

Digitized by Google

C'est l'Amitié — douce voix —
Qu'on peut encore une fois
accueillir.

THÉODORE DE BANVILLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

HIVER

Digitized by Google

Digitized by Google

HIVER

Assis sur le tronc de mon rêve déraciné — je pleure. L'hiver accourait.

Il n'était plus là. Mon cœur en eut des contorsions. Les feuillages automnaux se cuivrèrent de rage.

Assis sur le tronc de mon rêve déraciné — je pleure.

Tragique, je hélais l'amour, la « bella pucella » que j'avais vu émerger à mi-corps des pages moutonnantes d'Apulée. Des choses étaient entre Elle et moi.

Assis sur le tronc de mon rêve déraciné — je pleure.

Quelquefois je me tournais vers Sarron, le pays des narcisses, ou vers le fleuve Guyas où boivent les lamas.

Assis sur le tronc de mon rêve déraciné — je pleure.

Mais bientôt vers l'Absent s'adressaient encor mes étreintes. Un autre s'y substitua si archangéliquement attirant que pour un printemps il me donna le change.

Et me relevant du tronc de mon rêve déraciné, avec Lui je reprends ma route — et je chante.

Digitized by Google

Digitized by Google

I

PRINTEMPS

Digitized by Google

Oh ! vraiment je renais. Par l'hiver engourdi,
Mon vers dormait ; il se parfume, il reverdit.
C'est le clair renouveau, c'est la fête des sèves.
Les oiseaux font des nids, les poètes des rêves
(Ce sont de doux chanteurs). Mais, cher Myrtil, pourquoi
Pourquoi tant d'idéal ruisselle-t-il en moi ?
D'où vient, depuis ces jours, qu'une intime musique
Me reparle d'antan, du céleste Exotique,
Double mon âme en en prenant une moitié ?
— C'est le printemps du cœur, c'est la douce amitié :

C'est la douce amitié qui, sur l'âme embrasée,
Dans les beaux jours de mars tombe avec la rosée,
Enivre, fortifie et s'envole — laissant
Les buissons plus fleuris, l'enfant plus innocent.

Digitized by Google

II

Mais tu m'as conquis d'un coup,
Ton sourire exalte et grise.

CHARLES LE GOFFIC.

Digitized by Google

Digitized by Google

Je croyais en avoir assez
De ces affections folles.
Je croyais les lys trépassés
Et mortes les corolles.

Et je ne sais comment cela;
Toujours est-il que d'un sourire
Tu m'as conquis, Myrtil, voilà,
Voilà ce que je puis te dire.

Oh! ce que je veux de ton cœur
Et de ta main et de ta lèvre,
C'est un baiser, c'est une fleur
De frais muguet, d'âpre genièvre.

Digitized by Google

Digitized by Google

III

AVENIR

Digitized by Google

Digitized by Google

I

De notre amour qu'adviendra-t-il ?
Doit-il périr ce beau mirage,
Comme se flétrit un pistil,
Comme se dissipe un nuage ?

Et le poète s'en ira
Lumineux, par-dessus la foule,
Comme sur l'ardent Sahara
Les vapeurs d'or que l'éther roule.

Et tu chercheras un abri
Dans la famille et dans le calme,
Ne demandant — ô mon chéri !
Qu'un peu de l'ombre de ma palme.

Digitized by Google

II

Et de ces jours prestigieux,
De ces soirs voilés et languides
Où tes yeux disaient à mes yeux
L'étrangeté d'aveux timides,

De ce printemps, de cet été,
Floraison d'âmes et de roses !
O Myrtil, que doit-il rester,
Que doit-il rester de ces choses ?

Des baisers — éternels parfums,
Du bonheur — oiseau qui s'effare,
C'est beaucoup, Myrtil, car les uns
Sont si doux et l'autre est si rare.

Digitized by Google

IV

Que d'espoirs fauchés!... Les noirs scepticismes
Et les dégoûts noirs vont fondre sur nous :
Soudain qu'un rayon flamboie en vos prismes,
Amour, Amitié... je tombe à genoux.

Digitized by Google

Digitized by Google

V

LITANIES

Sancta Maria, ora pro nobis.

Digitized by Google

Digitized by Google

I

Quand vous récitez l'alme litanie,
Invoquez pour moi la Vierge bénie,

Le Père, le Fils et l'Esprit de feu,
La Vierge très pure et — mère de Dieu.

La très admirable et pieuse Vierge,
Belle comme un lys, pâle comme un cierge.

La Source de joie et le clair Miroir
Le Trône éclatant où Dieu vient s'asseoir.

L'Arche d'alliance et la Tour d'ivoire,
Le Vase luisant, comme un saint ciboire.

Digitized by Google

Reine des Neuf-Chœurs, radieux essaims
Chantant l'hosanna dans le Saint des Saints.

La conception très Immaculée
En robe d'azur — la tête étoilée.

II

Mais surtout priez la Rose d'Eden
Pour le ménestrel qui vous aime. —

Amen.

Digitized by Google

VI

Les longs épanchements...

JEAN RICHEPIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Dans l'éteinte clarté que filtrent mes volets,
Auprès du sainfoin rose et des iris violets
Des pastels jaunes,
J'aime l'heure où causant de tout — plutôt de rien,
A la naïveté d'un joyeux entretien
Tu t'abandonnes.

Ce qui me plaît en toi, par quoi tu me fascines,
Ce ne sont pas tes yeux, aux pâleurs de glycines,
Aux éclairs bleus,
— Quoique souvent en eux ma folle âme se noie —
C'est toi, moi-même en toi revivant. C'est la joie
De tes aveux.

Ton caractère est fait pour le mien. Dans ton être,
Comme en un puits profond tout un ciel bleu pénètre,
J'ai pénétré ;
J'ai tout vu : les lauriers qui bordent la margelle,
Le limon, les lys d'eau, la nappe où la nigelle
Vient se mirer !

Digitized by Google

Par la science brûlé, mon pauvre esprit vainqueur
Se mouille avec délice aux fraîcheurs de ce cœur
Que tu lui donnes,
— Dans l'éteinte clarté que filtrent mes volets,
Auprès du sainfoin rose et des iris violets
Des pastels jaunes.

Digitized by Google

VII

LE MANCENILLIER

... avec ses rameaux pareils
à des doigts, il me fait signe de
venir à lui...

KALIDASA
SAROUNTASA

Digitized by Google

Digitized by Google

Le mancenillier traître étend ses palmes fraîches.
A son ombre, piqué par de torrides flèches,
Le voyageur s'endort,
Et l'arbre distillant un venin délétère
Affole son artère,
Le cloue au sol, roide, ivre-mort !

Toi, comme ce feuillage et comme ces corolles,
Tu versas tes regards, tes baisers, tes paroles
Sur mes membres endoloris ;
Mais pendant que durait le sommeil léthargique,
J'eus un rêve magique,
Et c'est ce rêve que j'écris !

Digitized by Google

Digitized by Google

VIII

Ma joie fut presque de l'effroi.

HENRI HEINE.

Digitized by Google

Digitized by Google

IX

Mes vers soupirants vers lui s'envolèrent,
Il paraît qu'alors je le fascinais ;
De douces langueurs dans mes nuits chantèrent.
Pour lui je cueillis de nouveaux genêts.

Puis, un soir qu'il vint, un troublant prestige
S'épandait de lui ; j'en fus interdit :
Il me souriait, j'en eus le vertige,
Et je ne sais plus tout ce qu'il me dit.

Une longue nuit, près de ma fenêtre
Nous vîmes fleurir les astres des cieux ;
Son âme frissonne au fond de mon être,
Je vis doublement et je suis heureux !

Digitized by Google

Digitized by Google

IX

VIENS !

Oh ! quand je dors, viens auprès de ma couche.

VICTOR HUGO.

Digitized by Google

Digitized by Google

Tous les matins, viens, viens dans ma chambrette,
Lorsque finit quelque songe étoilé;
Sur mon coussin, viens reposer ta tête
— Demi-voilé.

Quelques instants, dans tes bras je veux suivre
Mes rêves lointains;
Viens m'embrasser, car ton baiser m'enivre
— Tous les matins!

Et puis va-t'en, va-t'en vers la chapelle
Prier Jésus de bénir notre amour;
Reviens souvent vers le cœur qui t'appelle,
Et sois joyeux tout le reste du jour!

Digitized by Google

Digitized by Google

X

Prends cet œillet sanglant,
Prends ce glorieux chrysanthème
Que je t'offre en tremblant :
On tremble quand on aime !

Digitized by Google

Digitized by Google

XI

LE JARDIN

Sur un mur fendillé chuchotent les avoines,
Et les sureaux, avec leurs éventails fleuris,
Saupoudrent de blancheur l'incarnat des pivoines,
Le violet des iris.

Les gazons ondoyants se parsèment de trèfle ;
Dans l'odorant bosquet bordé de peupliers,
Les fleurs des cerisiers se meurent, et la nèfle
Mûrit avec bonheur aux rameaux des néfliers.

Asseyons-nous un peu sous l'ombre de ce troëne,
Secouant la fraîcheur d'un feuillage lustré,
Je te lirai — tu sais — les beaux vers d'Henri Heine
Qui te font soupirer.

Digitized by Google

Vois, les prés sont fauchés. Sur les tas de luzerne,
Etendu près de moi, rêve aux flots de très loin,
Aux féeriques pays qu'a rêvés Jules Verne,
Dans les spasmes que donne au cœur l'odeur du foin.

Promenons-nous. Causons. Laisse de chose en chose
Comme un papillon bleu voltiger ton babil.
Vois-tu, c'est une extase, un paradis tout rose
D'être seul avec toi, seul avec toi, Myrtil.

Digitized by Google

XII

Pour jouer avec lui, je redevins enfant :
Et le jeune penseur qui s'en va, triomphant,
Dans le frémissement des foules ahuries,
Effeuille follement le trèfle des prairies
Et se laisse accabler par lui de lys brisés,
Aux batailles de fleurs, aux luttes de baisers !

Digitized by Google

Digitized by Google

XIII

COUCHER DE SOLEIL

Digitized by Google

Digitized by Google

mi l'indifférence, est-il possible encore
un être sous les cieux vive, chante et t'adore ?
sans cesse avec toi, -- quoi qu'advienne, demain,
'embrasse, et t'attache au front comme un jasmin
ute une branche en fleurs de strophes embaumées ;
ombrage d'un poème ainsi que de ramées ?
ma fenêtre on voit coucher le soleil d'or,
Myrtil souriant : « Oui, c'est possible encore ! »

Digitized by Google

Digitized by Google

Parmi l'indifférence, est-il possible encore
Qu'un être sous les cieux vive, chante et t'adore ?
Sois sans cesse avec toi, -- quoi qu'advienne, demain,
Et t'embrasse, et t'attache au front comme un jasmin
Toute une branche en fleurs de strophes embaumées ;
T'ombrage d'un poème ainsi que de ramées ?
De ma fenêtre on voit coucher le soleil d'or,
Et Myrtil souriant : « Oui, c'est possible encore ! »

Digitized by Google

XIV

Il est doux, très doux de voir deux cœurs battre
Dans un unisson très harmonieux,
Sous les cieux dorés ou devant quelque âtre
De s'asseoir tous deux.

De se perdre dans la campagne brune,
De causer longtemps, longtemps seul à seul,
Et de s'endormir, au clair de la lune,
Sous le ciel de lit d'argent d'un tilleul.

Alors que l'idée, aux heures d'absence,
Vole à l'Adoré qu'on croit voir encor,
Comme vers la ruche heureuse s'élance
Une abeille d'or !

Digitized by Google

XV

Vois, l'exil des lilas chante à l'aurore blonde,
Isolons-nous, chère âme, et limitons le monde
Dans ma pensée et dans tes bras.
Si nous ne sommes qu'un, tous les autres qu'importe
Tu me suffis, Myrtil ; le cœur que je t'apporte
Fleuri comme un rosier, ne suffit-il pas ?

Digitized by Google

XVI

Et c'est fini !... Tout a fui :
Mon cœur tristement tressaille ;
La lueur qui m'a séduit,
Ce n'était qu'un feu de paille !

A dix-sept ans, altéré
D'une tendresse naïve !
Après lui j'ai soupiré
Comme un cerf après l'eau vive !

Et sa charmante amitié
Me prévint, sans trop comprendre
Comment le poète altier
Jusqu'à lui pouvait descendre !

Il ne s'était pas douté
Que le penseur qu'il acclame

Digitized by Google

Jusqu'à lui voulait monter
Pour prendre un peu de son âme !

De cette âme exquise dont
J'ai cru boire sur ses lèvres
La saveur et l'abandon
Aux réciprocités mièvres !

Et c'est fini !... Car souvent
L'attirance est inodore
Et car maint soleil levant
Meurt dans des blancheurs d'aurore !

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉPILOGUE

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉPILOGUE

Cher lecteur, si parfois ma cantilène émue,
Par son accent poignant te charme et te remue,
Ne crains rien ; car ce livre est né sous l'œil de Dieu,
Aime pour devenir meilleur. Lecteur, adieu.

FIN

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

MIRZAEL

I. — EUX

David et Jonathas. 3
Le Christ et saint Jean. 10
Montaigne et la Boétie 11
Verlaine et L. Létinois. 12

II. — NOUS

Oh ! notre amour fut pur, etc. 15
Sur les grèves 16
Trois mai 20
Oh ! quand ta bouche en fleur. 22
Sainte Victoire 23
Lorsque tu passes dans mes songes, etc. 28
En classe. 29
Fleurs. 30
Oh ! vers le ciel étoilé. 31
Je ne te connais pas 33

Digitized by Google

Outre-tombe 34
Ton nom 37
Plus tard. 40

III. — QUAND IL CHANTAIT

Lorsque j'entends un chœur 47
Il m'aimait poète, etc. 48
Parmi les paysages, etc. 50
Car la Poésie, etc. 52
Mirzaël chantait bien des choses 54
Sur la terre descend, etc. 55
Bal déguisé. 58
Citronnelle. 61
Épilogue. 63

MYRTIL

Hiver 71
Printemps 75
Je croyais en avoir assez 79
Avenir. 81
Que d'espoir fauché. 85
Litanies 87
Dans l'éteinte clarté 93
Le Mancenillier 95
Mes vers soupirants 101
Viens 103
Prends cet œillet sanglant 107

Digitized by Google

Jardin. 109
our jouer avec lui 111
oucher de soleil. 113
l est doux, très doux 116
Vois : l'exil des lilas. 117
Et c'est fini !. 118
Epilogue 121

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LIBRAIRIE LÉON VANIER, 19, QUAI SAINT-MICHEL
PARIS

Envoi franco contre timbres ou mandat.

POÉSIES NOUVELLES

PIERRE KERLAEC. — *Souvenirs*. . . . . 1 »
JULIEN MAUVEAUX. — *Les Dolents*, sonnets décadents. . . . . » 80
THOURON. — *Les Chants du Trouvère*, préface de Mme EDOUARD LENOIR . . . . . 3 »
HECTOR CHAINAYE. — *L'Ame des choses*, poèmes en prose . . . . . 3 »
GUSTAVE RIVET. — *Hector l'Estraz*, écolier de Paris. . . . . 3 »
AUG. JEHAN. — *Sarcasmes*. . . . . 2 »
GUY ROPARTZ. — *Adagiettos*. . . . . 2 »
PAUL DE TOURNEFORT. — *L'Enfant*. . . . . 2 »
LÉO TRÉZENIK. — *Les Gouailleuses*. 1 50
H. BEAUCLAIR. — *L'Eternelle Chanson* . . . 1 »
— *Pentecôte*. . . . . 1 »
— *Les Horizontales*. . . . . 1 »
MARTIAL TÉNÉO. — *Les Voluptueuses*. . . . . 4 »
ED. CAVAILHON. — *Les Chants du Cavalier*. . 3 50
DE LARMANDIE. — *Le Sang de l'âme*. . . . . 2 »
DE BENGY-PUYVALLÉE. — *Plein air* . . . . . 3 »
— *Les Gerfauts* . . . 3 »
AUDIGIER. — *Les Rêveuses*. 3 50
PAUL KALIG. — *Amour de chic* . . . . . » 50
ROBERT DE LA VILLEHERVÉ. — *Toute la comédie*. 3 50
DRACY. — *Les Gouttes*. . . . . 1 »
ANDRÉ MELLERIO. — *Sonnets libres*. 1 50
HENRY COLAS. — *Au gré du Vent*. . . . . 3 »

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY

Digitized by Google

Digitized by Google

RETURN TO the circulation desk of any
University of California Library
or to the
NORTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
Bldg. 400, Richmond Field Station
University of California
Richmond, CA 94804-4698

ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS

- 2-month loans may be renewed by calling (510) 642-6753
- 1-year loans may be recharged by bringing books to NRLF
- Renewals and recharges may be made 4 days prior to due date.

DUE AS STAMPED BELOW

JAN 04 2001

12,000 (11/95)

Digitized by Google

YA 09265

Digitized by Google

Digitized by Google